

Luc Boltanski

## Quatre chants en canon

(extrait)  
1994

### POUR LIRE LES QUATRE CHANTS

*Ce que l'on voit du train* est le premier d'une suite de quatre chants. Ces quatre chants comportent un dessus (en caractères romains) et une basse (en italiques). Les parties de dessus ont été écrites en plusieurs étapes (entre 1992 et 1994). La partie de dessus une fois assemblée, la basse a été composée d'une seule traite (entre mai et juillet 1994). La basse entretient avec le dessus la même relation que, dans un précédent volume (*Poème*, Arfuyen, 1993), les commentaires proposés en deuxième partie avec les vers de la première partie.

Pour entrer dans le poème il faut surmonter les contraintes inhérentes au caractère sémantiquement discret du langage, afin d'associer les deux lignes. La question se pose différemment selon que la lecture en est faite à voix basse ou oralement.

À voix basse, on peut, par exemple, pour chaque segment, suivre d'abord les deux lignes séparément et successivement, puis enchaîner sur une lecture simultanée (un peu comme dans l'exercice consistant à lire un poème de langue étrangère dans une édition bilingue). La basse possède son rythme propre qui rompt la monotonie de la partie de dessus. La basse n'est pas entièrement écrite et, pour en suivre le sens, il faut parfois aller chercher un mot, ou un segment de phrase, à la ligne supérieure.

Une lecture à haute voix exige plusieurs lecteurs : au minimum deux et, de préférence, trois, afin d'isoler les intertitres (qui figurent en gras). On peut bien sûr, si on en a les moyens, multiplier le nombre des lecteurs. La partie de dessus et la partie de basse doivent être lues par des voix de tessitures différentes, aussi éloignées que possible l'une de l'autre dans le grave et dans l'aigu. Les lecteurs doivent respecter le rythme de chacune des parties et la correspondance entre les deux lignes afin de maintenir les accords. Il est souhaitable de les disposer dans l'espace à distance les uns des autres, afin de faciliter l'identification des différentes voix (ils peuvent se déplacer et échanger leurs rôles selon les segments).

Des sons peuvent accompagner la lecture, en évitant la surcharge inutile des instruments de musique ou des sons enregistrés. On se contentera donc de sons vivants. Je propose les accompagnements suivants : pour le premier chant : des gammes de clochettes dans la tessiture de l'aigu. Pour le deuxième : des bruits de pas, des bruits de gorge, racléments, toux, etc. et, dans la mesure du possible, des babillements et des cris de petits enfants, libres de leurs mouvements dans la salle de lecture. Pour le troisième : deux cloches dans les sons graves (ou un gong et un tambour, ou tous autres objets sur lesquels on peut frapper), en dissonance et à intervalles irréguliers. Enfin, pour le quatrième, une cage remplie d'oiseaux chanteurs.

Chacun des quatre chants a des associations géographiques. Ils assument ainsi une relation avec les points cardinaux. Ils évoquent également les perceptions sensorielles liées à différentes façons de se déplacer, entre des lieux, et des états d'esprit.

## CE QUE L'ON VOIT DU TRAIN

### I

L'« Ange du Labrador » s'énonça au réveil  
*dormeur oreilles ouvertes anges*

Ce jour nommé Dimanche les anges sont à leur aise  
*encore assoupis dans leur corps de bois peint*

Mais cette fois fictionnel  
*seul résonnait son nom*

#### ***dimanche matin en train***

En train vint « Paterson », roulant parmi les ruines  
*Jeanne à mes côtés Paterson est inscrit*

Les anges communistes qui veillaient sur mon enfance  
*dans mon cœur avec toi Pierre dans une gare*

Bruissant, non moins réels  
*repose avec tes morts*

#### ***et Paterson en ruine***

Chacun prenait son vol virant dans l'air glacé  
*Rosenberg et William Guterman et Williams*

Immortels et mortels. Anges et morts associés  
*Carlos et leur présence leur angélique absence*

cherchant à respirer  
*dans le froid de janvier*

#### ***ce qui est et n'est pas***

Le Labrador en neige existait graphiquement  
*vivants et survivants furent rayés de la carte*

Son souffle était sur nous. Lui seul était certain  
*leur souffle en notre esprit sur*

Anges et témoins transis  
*nous serrés de froid*

Paterson existait, et maintenant : plus rien  
*bourrasque de leurs chants    vie donnée*

Les mots qui la portaient, leurs usines angéliques  
*et ruinée    mots d'espoirs    productives*

Unis dans la fiction  
*à tout vent*

***ce qui est***

Les anges sont modestes. Leur vol est réaliste  
*sont réels    ont froid    espèrent*

De même est notre train. Son mode est le possible  
*ils sont possibles    leur monde    en vérité*

Anges et neiges mêlées  
*de même est notre train*

## II

Croisés en grand nombre, le front croisé de noir  
*nous qui ne portons plus    la croix du Christ*

***mercredi des cendres en plein jour à midi***

Mercredi midi. Par conséquent ouvrable  
*marchant    vers celui qui    se hâte*

La hâte du plein jour. Des milliers de visages  
*est notre frère    hâtif    œuvrant ici*

Hier indescriptibles. Aujourd'hui donnant prise  
*ce jour    chacun pour soi    mais unis par la Croix*

***comment la croix du Christ fut posée sur leur front***

Choisir l'ombre bénie  
*franciscaine    enfouie*

Prendre et quitter la file. Tendre à la main son front  
*sous le sol de la gare il faut attendre et prendre*

Refaire face au soleil. Car c'est deuil, et pour nous  
*à visage découvert la croix pour mémoire*

Nous qui lui faisons fête. Notre communauté  
*dans la tristesse et dans la joie*

### ***ce que nous fîmes alors***

Celui qui n'en est pas, et qui donc mange et boit  
*Christian revu ici parlant tendant sa bière*

Déclare aussi son deuil  
*à moi son frère aîné*

Mon frère. Celui qui passe. Mais il est pour soi-même  
*pour que je la partage et moi son frère aimé*

Non moins le possédé cachant des bras son front  
*partageant avec lui une petite gorgée l'écoutant*

Et non moins le criant ameutant non moins seul  
*en silence dans la lumière du jour*

Et que vous dire encore de la plus misérable  
*marchant à ses côtés croisant le fou la folle*

De son regard sans tâche, de l'enfant qui va naître  
*l'écoutant sans broncher perdus dans la rue pleine*

### III

La nuit la reine et neige  
*reine des neiges*

La ville aux millions d'âmes s'en vient penchant vers l'aube  
*et des hommes minuit le jour se lève*

Vers la lumière pour rien dans son jardin de pierre  
*sur ton traîneau de feu et les lumières s'éteignent*

## *minuit face au théâtre*

La ville où ceux qui dansent sont aussi ceux qui quittent  
*dehors éblouissants    danseurs agonisants*

Aussi ceux qui retournent  
*dans l'ombre et revenants*

Sont aussi ceux qui prient dans le village en blanche  
*comme hier dans l'église    première de son espèce*

Aussi ceux qui mendient dans l'abri de leur sac  
*comme ce soir mendiant    malade aussi    il neige*

L'argent du revenir, c'est-à-dire de la plaine  
*comme il est loin    chez eux    terre lointaine et natale*

Où demeuraient les mères filant les œuvres en sucre  
*maison de bois    repos    odeur du sucre chaud*

### *demande*

Nous demandons pour eux, et pour nous : guérison  
*malades    fautifs*

Pour nous pressant le pas dans la nuit théâtrale  
*et moi prenant ta main    qui donne    Elisabeth*

Nous demandons pour eux qui savent et qui ignorent  
*t'entraînant par la main    vont mourir    quand*

Malades, gardes-malades, rémission de leurs peines  
*pour nous hors de leur vue    nos fautes*

Et pour nos cœurs : présence  
*corps    guérison*

Nous demandons qu'un jour fait ici pour gagner  
*fuyant    cette nuit    ici    Silver*

Ici pour ceux qui viennent, enfants multicolores  
*Heller    Djokic    les justes et les méchants    les vivants*

Qu'un jour leur soit foyer l'île des quarantaines  
*et les morts            tous ceux qui te connurent*

Le tracé gris des rues et la brique écarlate  
*Ellis la promise   fermée dans l'eau   demeure*

#### IV

##### ***journal de ce jour***

Frères je ne vous savais pas ici  
*l'article de la mort*

J'ignorais que vous fûtes le jour de la visite  
*et Frère François en vie*

##### ***et lisant: vu du train***

Le jour du tour de l'horreur en horreurs  
*vu de mes yeux vu            des amas de douleur*

Plus encore ? Mais venez au travers de ma zone  
*des lots de choses étreintes   des objets en souffrance*

Ici dans la forêt de briques et de ferrailles  
*téléviseurs éteints   vidés de leur substance*

Portes fermées. De clairières en clairières  
*tachés de lumière   vautrés parmi les herbes*

##### ***se souvenant, lisant, écrivant, regardant***

Mais frères vous étiez là. Les mères venaient à vous  
*Pedro   François   et la maison de briques*

Pleuraient leurs fils. Ces fils qui vous ressemblent  
*hier petits enfants   dans la montée du cœur*

Et les petits enfants nichaient dans votre barbe  
*petits enfants perdus   vélos d'enfants rouillés*

Nichaient dans votre abri. Étaient considérés  
*revenez-nous ici   n'ayez plus peur du vent*

*n'ayez pas peur*

Le ballon dans la cour. Les robes volant au vent  
*des ruines autour de vous car elle brille*

La lampe immobile  
*et qui ne s'éteint*

Le repas disposé  
*pas*